



Communiquer autrement avec des enfants à besoins particuliers

Nathalie Poirier, Ph. D., psychologue, neuropsychologue, professeure et chercheuse en intervention pour le trouble du spectre de l'autisme (TSA), UQAM

Ceci est le troisième de cinq articles sur le thème des troubles neurodéveloppementaux à observer pour mieux intervenir :

- 1) le retard global de développement,
- 2) le trouble du spectre de l'autisme,
- 3) le trouble de la communication,**
- 4) le trouble du déficit d'attention avec ou sans hyperactivité,
- 5) le trouble moteur.

Par définition, les troubles neurodéveloppementaux s'observent à la petite enfance. Si vous accueillez un enfant ayant ce diagnostic dans votre milieu ou si vous êtes les parents d'un enfant présentant des troubles développementaux, voici quelques pratiques à privilégier pour soutenir l'éveil à la lecture auprès de celui-ci.

Ce sont souvent les éducatrices en service de garde éducatif à l'enfance qui détectent les premiers indices pouvant laisser présager l'émergence d'un trouble de développement. La collaboration avec les parents permettra, de part et d'autre, de mieux intervenir pour répondre aux besoins de l'enfant.

Les enfants ayant un trouble de la communication (ou la dysphasie) présentent des lacunes sur le plan de la parole, du langage et de la communication. Ainsi, un enfant peut avoir du mal à prononcer certains mots, avoir un vocabulaire restreint, ne pas être en mesure d'assembler des mots pour en faire des phrases ou ne pas être capable de décrire une série d'évènements. Contrairement aux enfants présentant un retard global de développement qui ont des retards de langage ou aux enfants qui ont un trouble du

spectre de l'autisme et qui ne saisissent pas l'importance de la communication, l'enfant ayant un trouble de la communication veut parler, veut communiquer. Il tente de se faire comprendre à l'aide d'expressions faciales, de gestes ou d'objets.

Pour aider l'enfant ayant un trouble de la communication, il est important de lui laisser le temps de s'exprimer, de répondre aux consignes ou aux demandes. Il faut éviter de répondre à sa place, de l'interrompre ou de lui faire répéter incessamment le même mot afin qu'il le prononce bien. Lors de la causerie ou du moment de la lecture, il est de mise de favoriser le développement du vocabulaire et l'utilisation de phrases plus longues. Ainsi, il serait possible de suggérer des synonymes ou des qualificatifs. L'ourson est dans la forêt. Qu'est-ce qu'on aurait pu dire? Il pourrait aussi être dans le bois. Il mange du miel. On pourrait également dire qu'il goute au miel ou qu'il le met dans sa bouche. Il serait aussi possible d'ajouter que l'ourson mange du bon miel sucré.

Les interventions proposées ne sont mentionnées qu'à titre d'exemples. Bien d'autres interventions pourraient s'avérer judicieuses, et ce, pour tous les domaines du développement de l'enfant, selon ce que l'adulte observe chez celui-ci et les ajustements qu'il juge nécessaire d'apporter à son intervention, en réponse aux besoins spécifiques observés chez cet enfant.

Un livre génial à lire aux enfants :

Brigitte Marleau,
Vincent et les pommes : La dysphasie,
Éditions Boomerang, 2008.

